

L'écrivaine ukrainienne Haska Chyïan livre un texte personnel dans lequel elle témoigne de la difficulté de parler de la guerre dans un pays en paix comme la Belgique, où elle réside.

Par Haska Chyïan (Haska Shyyan). Traduction : Adrien Beauquin

Ma fille dit : « *Tu sais, je devrais probablement retirer cette chanson de ma playlist, je me souviens que je l'écoutais en janvier dernier, avant TOUT ÇA. Une époque heureuse, tu te souviens ?* » soupire-t-elle comme si elle avait 90 ans.

Nous sommes en train de discuter et de nous câliner dans un lit douillet avant qu'elle ne s'endorme et cette chanson d'un groupe *indie* danois ressemble beaucoup à une berceuse réconfortante. Pourtant, ma fille l'arrête. Et la supprime. « *Tu vois, maintenant une bulle d'AVANT-GUERRE a éclaté, c'est parti, je ne serai jamais l'enfant insouciant que j'étais, commente-t-elle, c'est bien trop douloureux de le ressentir à chaque fois que cette chanson surgit, c'est pour ça que je veux m'en débarrasser.* »

Mon amie partage un message sur Facebook : « *Je me souviens du 22 janvier 1990, écrit-elle, j'avais 10 ans. Il faisait un froid glacial. Pourtant, je me tenais avec mes parents au milieu de cette longue rue de Lviv et il y avait une file interminable de personnes des deux côtés. Certains tenaient la main des inconnus à côté d'eux, d'autres non. Cela m'a inquiété. Je pensais que se tenir la main était un geste très important pendant cet événement.* »

Elle se souvient de la chaîne humaine qui a uni l'Ukraine de l'ouest à l'est à l'occasion de l'anniversaire de l'Acte d'unification de 1919 qui a réuni les terres ukrainiennes en tant qu'État indépendant pendant un court moment de l'histoire, avant l'occupation soviétique. Ce n'est qu'en 1999 que ce jour est devenu une fête nationale, le jour de l'Unité de l'Ukraine. En 1990, c'était encore un crime contre l'État soviétique que de afficher toute forme de conscience nationale ukrainienne.

« *Je me gelais dans la rue et je rêvais, poursuit mon amie, je rêvais qu'un jour il serait possible de brandir ouvertement des drapeaux ukrainiens dans tout le pays et peut-être que j'irais plus loin que cette rue de Lviv, peut-être que je viendrais même à Kyïv, sur l'avenue Khrechtchatyk. Et mes rêves sont devenus réalité. J'ai traversé les Maidan de 2004 et 2014, et j'ai eu le sentiment que nous étions les forces du changement et que nous allions gagner.* »

Maintenant, mon amie est à Berlin et elle termine son *post* par la réflexion suivante :

« *Lors de l'un des premiers rassemblements ukrainiens, nous nous sommes tous allongés sur le sol devant le Bundestag. Il faisait un froid glacial. Et même si la performance n'a duré qu'une minute, j'ai eu un flash-back insupportable de mon enfance. Je me sentais si effrayée et désespérée, comme si c'était une répétition de la répétition. Ma vie heureuse à Kyïv est terminée. Et maintenant, une fois de plus, comme dans les années 1990, la seule chose qui reste est l'espoir en quelque chose de meilleur, l'espoir en une sorte de miracle.* »



Illustration : Hélène Aldeguer

Ma fille a 9 ans, exactement l'âge que j'avais en janvier 1990. Et je me sens prise dans la même boucle que mon amie.

Nous avons déménagé à Bruxelles en septembre 2021. Pas parce que nous avons cru aux messages d'alerte des services secrets américains. En fait, nous avons fait de notre mieux pour ne pas les croire, jusqu'au dernier moment. Et pas non plus parce que nous n'aimions pas notre vie en Ukraine. Non, notre vie là-bas était très confortable, dynamique et cool. Nous recherchions simplement un petit changement temporaire.

Pourtant, le 24 février 2022, une invasion russe à grande échelle, qui pour nous était la continuation des huit années de guerre en cours, a bouleversé la normalité du monde. Elle a également placé l'Ukrainienne que je suis sous les feux de la rampe. J'ai reçu un énorme soutien et je l'ai ressenti comme un véritable triomphe de l'humanité, de l'unité et des valeurs.

Après la première onde de choc, la curiosité est venue. Le manque de connaissances sur l'Ukraine n'était que trop évident et la demande pour combler toutes ces lacunes était et est toujours énorme. Parfois, j'ai l'impression que c'est une trop grande responsabilité d'être celle qui est censée avoir les réponses. Je ne me suis jamais sentie à ma place dans un rôle d'oratrice, mais cette fois, je comprends que l'évasion est un luxe que je ne peux pas me permettre. Et chaque mot est à la fois une goutte invisible et un poids très lourd à porter.

En tant qu'Ukrainienne, vous devez être prête à livrer des explications à tout moment et dans les endroits les plus inattendus. Parfois, les questions semblent insupportablement répétitives et ignorantes, mais j'exerce ma patience.

Par exemple, une fois, au printemps, le caissier d'un magasin m'a demandé d'où venait mon accent bizarre.

« *UKRAINE* », ai-je dit, comme quelque chose de très ordinaire, tout en payant mes courses.

« *Ah cool* », a-t-il répondu en se mordant la langue, il était gêné. J'ai essayé de le convaincre que ce n'était pas sa faute.

Six mois plus tard, je l'ai croisé à nouveau.

« *D'où vient votre accent bizarre ?* » - m'a-t-il demandé.

« *UKRAINE* », dis-je, comme quelque chose de très ordinaire, tout en payant mes courses et en me demandant s'il a appris à poser cette question lors d'une formation professionnelle.

« *Oh, il semble confus, il y avait un truc là-bas, non ? Quelque chose avec la Russie, non ? Donc ton*

accent doit être russe ? Au fait, vous avez déjà réglé tous vos problèmes là-bas ? »

Pour me remettre de tels épisodes et même en rire, j'ai la chance d'avoir un cercle étroit de personnes de différents pays qui n'ont pas besoin d'explications supplémentaires sur le fait que la Russie est un mal absolu et qu'il s'agit d'une guerre civilisationnelle et d'une invasion barbare. Être parmi eux est une bénédiction, car vous n'avez même pas besoin de travailler sur leur vocabulaire en insistant pour NE PAS utiliser des euphémismes comme 'CRISE' ou 'CONFLIT'. Il y a aussi des gens autour de moi qui ne demandent pas grand-chose et, pour être honnête, être parmi eux, observer leur vie normale, est généralement un soulagement qui donne l'espoir que ce monde peut encore être fascinant, sûr, confortable et douillet. Mais la majorité a soif d'explications. Très vite, je me rends compte que, comme j'ai toujours été bien meilleure en sensualité qu'en géopolitique et en histoire, la plupart de mes réponses sont plutôt intuitives, et que je manque d'argumentation raisonnable et logique, j'ai du mal à garder une voix convaincante mais joliment posée.

« *TU ES TROP ÉMOTIVE* » - c'est la phrase que chaque personne qui 'explique l'Ukraine' a entendu au moins une fois, et évidemment je l'ai entendue aussi.

Le 24 février 2022 est comme une blessure ouverte pour nous. Cela fait presque un an maintenant et cette blessure devient constamment une cicatrice et s'ouvre à nouveau. Il est difficile de ne pas devenir « trop émotive ».

J'ai soudainement fait une horrible réalisation il y a quelques jours : Je me suis rendu compte que j'avais déjà oublié les premières pertes douloureuses de cette guerre. De nouvelles et nouvelles veuves et orphelins du cercle des personnes que je connais apparaissent sur mon fil d'actualité. Beaucoup des jeunes et brillants qui sont tombés dans cette guerre pourraient être mes fils.

Les médias sociaux ressemblent à une collection de nécrologies et de prières pour retrouver les disparus :

- Un cousin éloigné (est-ce celui dont j'ai assisté au mariage il y a 20 ans ou pas ?) ;
- Un intellectuel, un chercheur à lunettes (son dernier message pour Noël cite avec élégance les plus beaux exemples de poésie ukrainienne) ;
- Un type cool aux cheveux bleus qui jouait dans un groupe de musique (ses parents sont de ma génération) ;
- Un multimillionnaire qui vivait au Canada et qui est venu en Ukraine en tant que médecin de guerre (est-il possible de saisir pleinement sa motivation héroïque ?) ;
- Un premier amour de lycée d'une amie (elle avait l'habitude de poster ses journaux intimes d'adolescente à son sujet et a maintenant découvert la nouvelle à la salle de classe où étudie sa fille).

Jour après jour. Nous recevons les nouvelles. Nous perdons les personnes les plus remarquables. Des danseurs heureux, des humains aimants et des talents spirituels. Nous essayons de perpétuer leurs lumières, leur joie. Nous espérons pouvoir ajouter une petite goutte de soutien à leurs proches

qui ont perdu quelque chose d'incalculable.

Et combien d'autres resteront anonymes...

Mon sang se transforme en un cocktail concentré de tendresse et de rage. Et même si j'essaie de parler de la paix, le mieux que je puisse faire, c'est parler de non-guerre, qui est finalement toujours une guerre.

Nous sommes revenus en Ukraine plusieurs fois au cours de l'année dernière. Et même dans les conditions d'alertes aux raids aériens et de coupures de courant permanentes, le pays et les gens nous ont remplis d'une énergie magnifique et viscérale.

Cette énergie me pousse à continuer et me rend trop émotive, encore une fois.

Article publié avec le soutien de Heinrich Böll Stiftung | Bureau Paris - France.

